

Lyon, jeudi 23 mars 50.

Monsieur Alejandro Silva B.

Bien cher Ami,

Nous avons parfaitement
reçu, en leur temps, vos aimables
lignes du 7 février, où vous nous
exprimiez à nouveau, pour le
mariage d'Yvonne, toute votre
bonne sympathie - et nous ne
voulons pas taraboter davantage
à vous en remercier très
vivement.

Notre joie eut été plus
complète encore, s'il vous avait
été possible d'être des nôtres
le 18 février, et de vous joindre
ainsi à nos amis, à tous ceux
qui nous ont entouré ce jour.
Mais Paris n'est pas tout à fait
dans la banlieue de Lyon,
et puis nous savons combien
- malgré toute votre activité -
votre temps est limité.

Du moins, nous pouvons

nous dire que nous avons été
réunis par la pensée ce jour-là.

Les jeunes mariés ont fait,
aux Baléares, un heureux voyage,
puis, après une quinzaine passée
à Lyon, les voici maintenant
installés en Savoie, depuis l'autre
lundi, aux Brévières exactement,
et près de Tignes où l'on est en
train de construire un gigantesque
barrage hydro-électrique. Mon
gendre est là-bas pour diriger
une partie des travaux de
maçonnerie - et connaître ainsi
une nouvelle branche qui
s'ajoutera à ses propres connaissances
d'ingénieur électricien. Il doit y
rester un temps... indéterminé.
Heureusement que cette réglementation
un peu rude, et à laquelle ils se sont
résolus très raisonnablement, sera
précieuse pour son avenir personnel
- et certainement, aussi, très
bonne pour leur santé. Aussi bien,
ils y sont parfaitement installés,
dans un confortable et joli petit
chalet, et très contents.

Nous espérons d'ailleurs, pour
les vacances de Pâques, aller les
voir, toute la famille.

Ensuite... Denise ne tardera guère d'entrer à La Rochette (et nous nous trouverons, alors, terriblement seuls). En effet, nous l'y mènerons finalement le 25 AVRIL (pour sa majorité), dans l'après-midi, sans attendre, pour cela, l'arrivée de mon beau-frère et de ma belle-sœur, de Buenos-Ayres, qui seront à Marseille en juin.

Comme bons amis, vous aurez une pensée particulière pour nous, j'en suis sûr, ce 25 avril... si prochain.

Par votre dernière lettre, nous avons été heureux d'avoir également de vos nouvelles. Elle s'était croisée avec ma propre lettre répondant à votre lettre précédente, et contenant tous les renseignements désirés pour le Consulat. J'espère que l'affaire suit son cours le plus favorable (grâce à vous, et je ne l'oublierai jamais, mon bon ami). Et j'en suis d'autant plus heureux que rien du côté de l'Équateur ne pourra venir gêner ma nomination par le Chili: le ministre des Affaires étrangères de ce premier pays

ayant fait connaître qu'il ne saurait être question de la réouverture du consulat d'ici (où il est cependant si nécessaire!)

Ne manquez pas, bien cher ami, de me tenir au courant et merci d'avance pour tout ce que vous ferez encore pour moi. Merci, de tout cœur.

Nous vous souhaitons, ainsi qu'à Madame Silva, de bonnes Pâques et de bonnes vacances, tout en espérant que vous avez toujours de bonnes nouvelles de votre pays.

Et nous souhaitons aussi de pouvoir vous lire bientôt.

PATRIMONIO UC

Veillez, en attendant, mon cher ami, vous partager de ménage à ménage, toutes nos bien vives amitiés.

Renan Pautio, Jr.

P.S. En écho de notre journée du 18 (où nous fûmes - sans avoir cherché à forcer les chiffres! - une soixantaine au déjeuner et environ 140 à la soirée), je joins à ma lettre un article de journal.

... Mais ce que ne dit pas cet article c'est que Jean-Paul fut le premier enfant de chœur, à la messe et à la bénédiction nuptiale, et que c'est lui qui tint (sans les faire tomber) le plateau où étaient les deux alliances!

R.P.